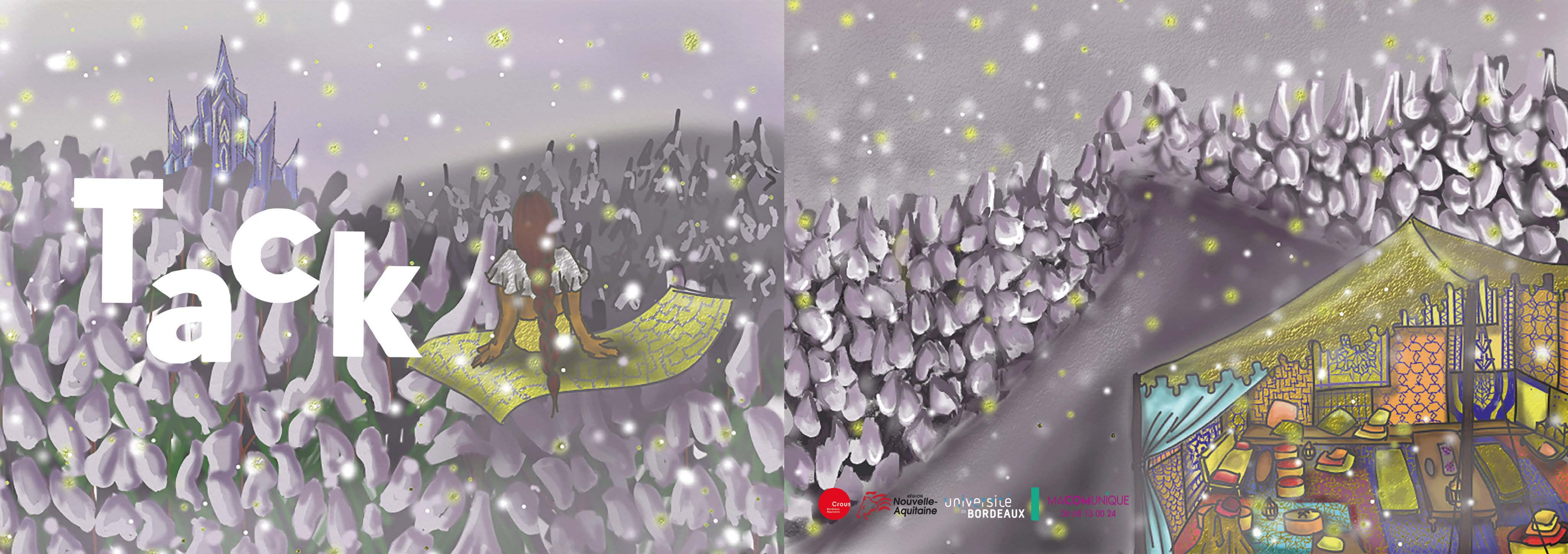


Tack



COUVERTURES: @marion_creations

PAGE 2: Sommaire, édito et ours

PAGE 3 : La mort de Superman article écrit par Théo Toussaint et illustré par @choysadraws

PAGES 4 ET 5: La dame de la Garonne poème écrit par Bras Cubas

Perspectives poème écrit par Dani et illustré par @mauvaise.graine.ink

PAGE 6: Noël en or et argent article écrit par Green

Page illustrée par Lou Deny

PAGE 8: Anne aux cheveux d’or témoignage rapporté par Juliette Miglierina et illustré par Emma

POSTER: proposé par @ctrl_i_

NOUNOURS

Ce dernier numéro de l’année est l’occasion de remercier toutes les participant.e.s au contenu des différents TACK qui ont parcouru vos mains. C’est avec une grande émotion que je peux dire être fière et reconnaissante du parcours effectué après 3 ans d’activité. Beaucoup de nouvelles têtes ont rejoins l’aventure cet automne, une volonté de bien faire et de s’investir qui annonce encore de jolies choses pour l’année à venir. Un merci également à celles et ceux qui s’en sont allés vers de nouvelles aventures, nous vous souhaitons beaucoup de bonheur et de réussite.

Ce seront désormais 2500 exemplaires disponibles ici et là et près d’une cinquantaine de personnes pour remplir les pages. On vous remercie, vous lecteur.ice.s pour votre enthousiasme tous les mois et on est très exalté.e.s par la direction

artistique choisit pour l’année qui arrive.

Une grand merci aux institutions partenaires et généreuses de nous permettre de maintenir la gratuité de notre contenu une année supplémentaire.

Un grand merci enfin à Maryvonne pour ses conseils, sa patience et son aide à l’impression des journaux, on est très heureux.ses de poursuivre à tes côtés en 2023. Passez de jolies fêtes de fin d’année.

Bien à vous Noémie.



LA MORT DE L'ÂGE D'ARGENT : LES DERNIERS JOURS DE SUPERMAN

Rédigé comme une conclusion aux aventures de l’homme d’acier d’une période révolue, les récits d’Alan Moore confrontent l’icône super-héroïque à ses angoisses profondes.

Au cours des années 80, les séries publiées par Marvel Comics connaissent une popularité exponentielle. Le grand public estime que la maison d’édition propose une formule narrative, résolument moderne, avec des héros contemporains facilement identifiables. À contrario, son concurrent DC Comics est considéré comme ringard et difficile d’accès pour les néophytes, du fait de ses nombreuses histoires éclatées au sein d’un multivers complexe à appréhender.

Pendant cette même période, les bandes-dessinées américaines entament une profonde mutation initiée par leurs auteurs : l’âge d’argent, caractérisé par son style candide et simpliste insufflé par l’organisme de censure du Comics Code Authority, disparaît pour laisser place à l’âge de bronze. Ce nouveau traitement éditorial prend son essor et vise un public mature avec des œuvres devenues classiques, comme Watchmen ou The Dark Knight Returns.

Le comité rédactionnel de DC Comics saisit alors l’opportunité d’amorcer une refonte complète de son univers, en y intégrant une dimension plus profonde et contemporaine, tout en décrétant la fin de son multivers. Le grand crossover-événement Crisis on Infinite Earths vient surprendre les lecteurs lorsqu’une menace inconnue détruit l’en-semble des mondes parallèles. Les héros de l’âge d’argent sont expulsés de la continuité principale de l’univers DC, tandis que les personnages principaux développent une amnésie générale. Cette conclusion relativement inattendue permet d’initier de nouvelles trames narratives et de réactualiser les protagonistes à travers un soft reboot. The Man of Steel, le récit modernisé des aventures de Superman par John Byrne s’inscrit dans une réécriture renouvelée qui fait table rase de l’ancienne mythologie pour proposer une approche plus réaliste. Il est également décidé de clore officiellement l’ère d’argent du super-héros avec une dernière histoire alternative scénarisée par Alan Moore.

Du déclin d’argent à l’aube du mordoré

Les derniers jours de Superman réédité en France par Urban Comics propose trois aventures indépendantes issues de plusieurs équipes créatives, dont l’auteur Alan Moore supervise l’ensemble de l’écriture. Chaque récit explore une facette psychologique de l’homme d’acier, en décrivant ses réactions face à la mort ou ses rêves enfouis. Ainsi, dans la nouvelle Pour celui qui avait déjà tout, le lecteur devient témoin des regrets du protagoniste de n’avoir jamais vécu une simple existence kryptonienne, bien éloignée de ses lourdes responsabilités super-héroïques. Le jour de son anniversaire, alors que Batman, Wonder Woman et Robin sont conviés dans le repaire de Superman, ils retrouvent celui-ci dans un état léthargique, subi par une créature organique qui l’enferme dans une prison mentale. L’homme d’acier est plongé dans une réalité alternative où sa planète est intacte et son peuple sauf. Kal-El exprime une allégresse inédite, comblé d’avoir retrouvé ses proches. Mais Krypton

se révèle être une dystopie gangrénée par une montée au pouvoir du fascisme. Le récit dessiné par Dave Gibbons initie des réflexions explorées dans l’ouvrage Watchmen, en confrontant les héros à l’extrémisme politique.

La deuxième histoire, Aux frontières de la jungle, oppose le justicier invincible à une mort vouée par un parasite extra-terrestre qui le trouble dans une succession d’hallucinations. Le personnage est sauvé in-extremis par la créature des marais, Swamp Thing. Cette rencontre inattendue permet de développer un propos sur le rapport à la nature et la vacuité de l’existence. Rick Veitch met en scène un récit onirique. Le dessinateur propose une emphase sur la folie dévorante de Superman, par une mise en case concentrée autour du visage de celui-ci, qui tombe en décrépitude au fil de la nouvelle.

“J’ai pris ma décision. Je l’ai tué.”

En tant que dernier chapitre, le récit éponyme Les derniers jours de Superman dévoile une intrigue spectaculaire dessinée par Curt Swan. Le scénario témoigne de la fin du héros, par la narration indirecte de Lois Lane, qui rend hommage au défunt au cours d’un entretien journalistique. Superman doit lutter contre l’ensemble de la galerie d’antagonistes qui com-

posent sa mythologie, à travers plusieurs duels au cours desquels le personnage perd de nombreux proches. Chaque confrontation vient ébranler ses convictions personnelles, le symbole d’espoir inhérent à l’homme d’acier se heurte à son isolement progressif.

Alan Moore présente ainsi une vision du justicier hautement humanisée, aux prises avec sa moralité et ses aspirations. La mise en scène prend soin d’illustrer le dépassement physique et mental du protagoniste, tout en révélant une sensibilité jamais explorée dans la littérature super-héroïque. Alors que l’auteur dépeint un être empreint de bienveillance et de compassion, il submerge ses émotions en le noyant dans un désespoir manifeste. Superman fait face à un destin funeste et inévitable, qu’il tente de conjurer tout au long de l’œuvre. Les références graphiques prennent directement appui sur l’âge argent, en reprenant des vieux designs iconiques des décennies précédentes. À contre-courant de ses thématiques matures, le comics propose une contradiction avec son esthétique désuète et bariolée.

Bien loin du mythe de l’âge d’or et précurseur des narrations contemporaines, Les derniers jours de Superman déconstruit les représentations du super-héros pour le caractériser sous un angle inédit.

Théo Toussaint



LA DAME DE LA GARONNE

Elle la regarde encore,
Cette tombe coulante
À l'apparence de rivière :
Al Pouessi veille encore
Pour les âmes nageantes
Couchées en chaînes
Au fond de la Garonne.

Sous ses yeux pétrifiés sur l'horizon,
Se baladent dormants et souriants
Les aveugles ; les sourds ; les muets.
Pour Al Pouessi et les cent cinquante
Mille esclaves noyés sous la Garonne,
Ces passants s'appelaient les "Maîtres".
Mais entre eux – les aveugles, sourds
et muets – ils s'appellent autrement :
Entre eux, ils s'appellent les "Bordelais".

À la Bibliothèque Mériadeck,
Il existe un espace vert,
Tout un étage exclusif
Dédié aux "Bordelais".

Avez-vous déjà bu leur rouge,
Leur teint et leur blanc
Dans leurs tasses transparentes
Pleines du plus cherché des chers
Du plus savoureux des vins ?

Saviez-vous que les Bordelaises
Ne sont jamais habillées à jour
Car ce sont elles qui déclenchent les
tendances
Et les tissus du fil de soie de la mode ?

Si jamais vous venez faire une visite,
N'oubliez pas de vous rendre
À la Place de la Bourse
Et de vous-voir et de vous plonger
Sur leur merveilleux Miroir !

Mais attention...
... Ne baissez pas votre garde ;
Ne laissez pas votre regard vous voir
Sur le reflet de l'eau...

Et faites encore plus attention,
Ô Passant, pour ne pas commettre
l'erreur
De ne pas passer assez loin d'Elle !

Ah oui ! Elle...
Cette Dame déchaînée
Au regard pétrifié.

Soyez vigilant pour ne pas tomber vos
yeux
Sur la même tombe à laquelle veillent
Ceux de la Dame.

Faites-moi confiance, Ô Passant,
Vous ne voulez pas voir ce que voient
Les yeux d'Al Pouessi :

Vous ne voulez pas voir les monnaies
d'or
Et les chaînes d'argent qui traînent
encore
Leur sang sous la Garonne.

Bras Cubas



PERSPECTIVES

Alors que l'automne avance à grands pas
Bientôt grignotée par les jours glacés
Chaque jour les magnolias se parent de
Bourgeons d'or
Et d'argent.

Les pétales naîtront avant les feuilles
Comme tu étais parmi nous avant même d'en avoir
Conscience.

Par un beau matin
Ou une douce nuit,
L'appel de la vie te mènera
Jusqu'à notre côté du
Monde.

D'ici là, le vert lisse et tendre de leur feuillage
Aura
Depuis quelques temps déjà
Éclipsé l'enivrant parfum de ces fleurs d'hiver.

Tout comme celle qui te porte près de son
Cœur
Tu marcheras droit devant toi
Et traceras tes propres lignes
Vers l'infini et
Au-delà.

Tu arriveras sur Terre les yeux fermés
En chantant
Petit bout de
Printemps.

Dani



NOËL EN OR ET ARGENT



Normalement, les personnes associent Noël aux
couleurs vert et rouge, tandis que pour moi, Noël
a toujours été or et argent. Les décorations sur
l'arbre de Noël chez moi étaient or et argent, et la
période de Noël a toujours été entourée d'un sens
de chaleur mixé avec de la mélancolie.
J'ai toujours eu l'impression que les grands repas
de famille, l'achat de cadeaux pour les amis et les
sentiments qui composaient l'esprit de Noël dans
la vision commune n'étaient pas les mêmes pour
moi.

Je n'ai pas une famille très unie et on n'a jamais
fêté Noël tous ensemble. Normalement, on fêtait
Noël avec la famille de mon père, mais ça voulait
dire ne pas voir l'autre partie de ma famille, ma
grand-mère maternelle et mon oncle. En plus,
chacun a sa propre famille et vu que mes parents
n'ont pas une relation "traditionnelle", j'ai toujours
eu le sentiment de vivre Noël d'une manière tota-
lement différente.

Je sais très bien que je ne suis pas la seule à avoir
une famille pas conventionnelle, mais dans mon
entourage, j'avais l'impression que personne
n'avait la même situation que moi et pouvait com-
prendre mes sentiments, parce que j'avais deux
parents qui vivaient avec moi dans la même mai-
son et apparemment, il n'y avait aucun problème.
Mais en réalité, il n'y avait pas du tout le même
sens de famille et j'avais l'impression de vivre dans
deux mondes différents en même temps.

Plus les années passaient, plus je me rendais
compte de la situation et plus Noël assumait des
significations différentes : je ne comprenais pas
ce que c'était d'avoir une famille unie et heureuse
réunie à la maison et des proches qui ne semblent
pas des inconnus.
De l'autre côté, je pensais à comment pouvaient
se sentir ceux qui étaient à la rue ou ceux qui
passaient les fêtes avec personne et surtout sans
aucun amour.

Un jour, je suis sortie la veille du 25 décembre
pour acheter un cadeau à ma mère et en rentrant,
j'ai croisé un homme qui chantait des chansons
de Noël assis à l'angle de la rue juste à l'entrée des
grands magasins.
J'étais tellement frappée par sa gaieté que j'ai déci-
dé d'aller lui parler et je lui ai demandé "qu'est-ce
qui te rend si heureux en cette journée si froide

de décembre à la veille de Noël ?".
Il a arrêté de chanter, mais il n'a pas arrêté
la musique. Il m'a regardé et après, il m'a
répondu : "Ce qui me rend plus heureux que
toutes ces personnes est le fait que pendant
qu'elles courent partout parce qu'elles se
sentent obligées d'acheter des cadeaux
à des gens qu'elles n'aiment pas et sont
stressées pour un repas de famille auquel
elles ne veulent pas aller, je suis ici parce que
j'ai envie de l'être et je chante parce que j'ai
envie de le faire. Je donne mon sens à Noël
et je m'en fous si c'est différent du sens que
lui donnent les autres".
Pendant une quinzaine de minutes, je
suis restée à côté de lui et on a chanté des
chansons ensemble et on a dansé comme
s'il n'y avait personne autour de nous. Je
me suis sentie vraiment heureuse et libre,
et pour la première fois, j'ai compris que
je pouvais donner à Noël le sens que je
voulais. Je n'étais pas obligée de suivre un
sens commun que tout le monde cherchait
à suivre par peur de perdre leur place, mais
qui, après tout, ne semblait pas les rendre
très heureux non plus.

Maintenant que j'ai 20 ans, Noël a toujours
ce goût de mélancolie, surtout depuis que
mamie n'arrive plus au déjeuner de Noël
avec son châle bleu. Et quand la neige
tombe, je ressens constamment un senti-
ment de tristesse en pensant aux personnes
qui, par coïncidence ou par fatalité, se sont
envolées toutes en cette période.
Malgré cela, une autre personne est arrivée
et occupe maintenant la place laissée
par ma grand-mère à la table et bien que
perturbé et pas du tout conventionnelle, j'ai
appris à aimer « mon » Noël, or et argent, et à
sourire même s'il neige, tout en buvant une
tasse de thé.

Petite Green, cet endroit que tu ne trouvais
pas pour toi, nous l'avons enfin construit.
Et peu importe si ton Noël n'est pas rouge
et vert comme les autres : il est à toi et il est
encore plus spécial.

Green





D'or et d'argent



« Quand j'étais petite fille », me dit-elle. Anne se présentait comme une enfant lumineuse dans la vie de ses parents. Ses yeux couleurs d'automne, sous une légère frange ondulée dorée, laissaient apparaître la douceur d'une journée ensoleillée. Un sourire au coin des lèvres, tête baissée, je perceis le souvenir d'une période d'insouciance qui traverse son esprit. Brutalement, la mélancolie du passé s'installe, et vient perturber les traits de son visage lorsqu'elle me parle de l'apparition de ses premiers fils d'argent.

Anne a croisé les yeux de Renault pour la toute première fois en 1986, rue Carnot, dans la ville de Poitiers. Vêtu d'un blouson en cuir, accompagné d'un amas de courtes boucles brunes, elle tombe immédiatement sous le charme de ce garçon à l'allure élancée, tenant fermement dans ses mains une pancarte contre une réforme universitaire.

« La rencontre fut laborieuse » s'exclame-t-elle. Après de nombreuses tentatives de communication vaines, pour cause de timidité, puis grâce à la précieuse aide d'amis en commun, les deux âmes-sœurs se découvrent enfin lors d'une soirée d'anniversaire. Sur le grésillement de la platine vinyle, passant des Stones à Ottawan, elle me raconte l'ambiance d'une soirée endiablée et de ses premiers verres d'alcool. Anne se rappelle surtout de la magie d'un moment touchant l'aube, et des discussions sur l'oreiller, bercées par le crépitemment du feu dans les bras de son adoré. Ensemble, ils tirent des plans sur la comète. Ils s'imaginent main dans la main, jusqu'à la fin des temps, puisque l'amour entre eux, s'écrivait à l'époque à l'inconditionnel.

Un matin d'hiver, Renault la rejoint dans sa chambre d'étudiante, non loin du Clain, près du Pont Saint Cyprien. Son attirail noir jusqu'aux lunettes diffuse la même énergie sombre que Serge Gainsbourg dans ses mauvais jours. Quand elle me livre ce moment, ses cordes vocales se mettent à trembler. La gorge serrée d'angoisse, Anne m'explique que l'enfance de son bien-aimé dévoile une certaine détresse

familial implanté au cœur du Pré-Saint-Gervais, où les deux tourtereaux y poursuivent leurs cursus universitaires. Lui, réalisait son rêve de devenir journaliste ; elle, après deux années passées en faculté de psychologie, se préparait à devenir éducatrice de jeunes enfants. Après 3 ans de vie commune, et deux diplômes en poche, ils décident d'un commun accord, de quitter la capitale afin de s'installer calmement dans la campagne rochelaise, où tous deux avaient grandi. Sur le chant mélodieux des oiseaux, sur l'odeur de l'herbe fraîchement coupée, Anne et Renault dessinent leurs projets de couple. Ils les sèment comme des graines, avec l'espoir qu'à l'avenir, ils deviendront sublimes et florissants de bonheur.

« Il y a un mythe qui raconte que les enfants poussent dans les choux » me raconte-t-elle en m'annonçant la naissance de Marcel, leur tout premier enfant. Anne me montre avec précision les mèches qui ont perdu de leur dorure à l'annonce d'une grave anomalie cardiaque détectée dans le si petit corps de leur nouveau-né. Tous deux épris d'une inquiétude immense face à ce diagnostic, ils en viennent à se poser une multitude de questions sur la nature primaire de leur union. Et si l'acte de bravoure d'Anne, synonyme de sauvetage amoureux face aux écorchures d'un passé malheureux dans l'histoire de Renault, était responsable de cette malformation ? Marcel, était-il le reflet d'une histoire d'amour basée sur des sentiments si forts qu'ils en devenaient maladifs ?

Anne passe délicatement les doigts dans ses cheveux, l'air préoccupé « Je nous ai distribué toute la lumière qui émanait au fond de mon cœur pour surmonter cette épreuve ». Elle ajoute, « avec le recul, je crois que j'ai souvent oublié d'en garder suffisamment pour moi ».

Une famille à trois, c'était déjà beau. Il est vrai que leur quotidien était assez éprouvant et quelque peu tumultueux, cadencé par de nombreux allers retours dans les hôpitaux, combinés avec leurs emplois et ce projet de maison en pleine rénovation. Anne poursuit en me disant que l'union de son couple s'était renforcée grâce à cette lourde affliction. L'énergie qui circulait telle une osmose entre eux, à très vite suscité le désir d'agrandir leur foyer, cultivant ainsi leur potager de sorte

psychologique. « L'amour, je ne sais pas ce que c'est. J'en ai tellement manqué, tu sais... » Lui confie-t-il. Lui, qui ne connaissait pas la moindre marque d'affection, ne se sentait pas digne d'être adulé par un véritable rayon de soleil. Par conséquent, il doutait de pouvoir l'aimer de la plus jolie des manières, de sorte à faire d'elle la plus heureuse des femmes. L'image d'un petit garçon triste, errant seul dans la pénombre, traverse ses pensées. « Je l'aimais tellement, que je ne pouvais pas passer à côté de lui. Alors, je lui ai tendu la main » me dit-elle, les yeux submergés d'émotion. Cette mission, qu'elle accepta sans aucune hésitation, était celle de remplir d'amour, un puits sans fin, celui de Renault, qu'elle ne quitterait désormais pour rien au monde.

Éprise d'un désir de sauvetage, ou d'une pulsion de tendresse et de compassion, Anne voit la chaleur de ses premiers cheveux dorés se ternir.

Les années suivantes se rythment au grès des études, empruntant des chemins à distance, remplis d'échanges de lettres douces, et parfois charnelles. « J'étais amoureuse d'un poète, d'un écrivain, d'un homme dont la plume était plus avenante que les maux que l'on souffle à voix haute ». Quand l'un se morfondait à Bordeaux, et que l'autre se languissait à Poitiers, ils se rédigeaient des « Je t'aime » pour terminer l'écriture de leurs papiers, avant de prendre le soin d'y coller un joli timbre, toujours accompagné d'un pschitt de parfum. Renault, lui, rajoutait souvent au dos des enveloppes cette phrase qui résonne encore dans la tête enjôleuse d'Anne : « Pense à moi plus fort, je ne t'entends pas ».

Puis les retrouvailles se sont produites à Paris, dans un appartement



à faire éclore de nouvelles fleurs à l'horizon.

Ses yeux pétillent de joie lorsqu'elle évoque les prénoms de Marie et Tara, deux rayonnantes petites filles nées à quelques années d'écart, sans aucune particularité médicale. Une victoire pour les parents de Marcel, ce vaillant bout de chou, gaillard et miraculé, s'efforçant de vivre comme tous les autres enfants malgré son anomalie. « Ces deux tournesols sont arrivés avec des sourires grands comme le monde ! C'était devenu si gai, si léger » m'énonce-t-elle avec fierté et soulagement.

Plus les semaines et les mois s'écoulent, et plus les enfants grandissent aux fils des saisons, construisant leurs personnalités, toutes différentes les unes des autres. Les élans de tendresse, les chamailleries, les devoirs et les vacances aussi, formaient petit à petit une certaine routine familiale. « Ça, Renault ne le supportait pas vraiment » me précise Anne. En effet, le père de cette fratrie ne savait guère comment trouver sa place entre autorité et papa poule. Sa défaillance psychologique semblait lui jouer de sacrés tours, enchaînant les séjours en centre psychiatrique, le contraignant à s'absenter parfois pendant de longues périodes.

Soudainement éprise d'un élan de désespoir et d'amertume, Anne me dit « Le noir de ses états d'âmes, ses démons du passé comme ils les appelaient, ont flingué notre relation ». De nombreux désaccords déchirants se sont interposés dans le foyer du bonheur, devenant de manière sidérante la maison de l'enfer. Afin de préserver la santé morale de la famille, le couple à l'osmose fusionnelle décide de se séparer pour mieux se respecter, démissionnant de leur union, chacun de leur côté. Quand je la questionne sur la réaction des enfants à l'annonce de cette nouvelle, elle me répond que « C'était un gros tremblement de terre pour eux, mais je leur ai expliqué que c'était la meilleure chose à faire pour notre bien-être commun ».

Quand Anne m'annonce le décès de Renault, son énergie lumineuse devient tout à coup silencieuse, laissant place à un ciel grisâtre mêlé de pluie, de grêle et d'un froid glacial. Rongé par son histoire, ses cicatrices, et ses difficultés à être un homme heureux malgré tout l'amour qui était diffusé autour de lui, il prend la

décision, quelques mois après la fin de leur relation, de mettre fin à ses jours. « Après 18 ans d'absence, je me sens encore responsable de son acte, car je savais qu'il n'avait pas supporté notre séparation ».

Sous le choc, elle m'explique avoir vu, au lendemain du deuil, sa chevelure devenir intégralement argentée. Tout son or avait disparu. Celui de ses cheveux, et toute la brillance qu'il y avait dans ses yeux. L'amour, bien trop grand, qu'elle s'était efforcée de lui donner durant toutes ces années de vie commune, s'était envolé avec lui, ne laissant plus une miette, ni pour elle, ni pour ceux qui restent.

« Les enfants, et leurs rires insoucians, c'est ça qui m'a sauvée ». Marcel, Marie et Tara, ces trois soleils, désormais orphelins de père, sont les êtres qui ont réchauffé le cœur, les yeux et les cheveux d'Anne. Parce que l'amour est une mine d'or qui se cultive, en premier lieu, et se partage en finalité. Parce que l'abandon est un sentiment qui se rassure et se console avec patience, sagesse et sagacité.

« Aujourd'hui, ma famille est un gang de quatre super-héros, ayant vécu un drame qui nous a poussé à devenir, les meilleures versions de nous-mêmes ». Telle sera la dernière phrase qu'Anne me prononcera droit dans les yeux, lors de notre entretien, l'énergie pleine d'espoir et de sérénité face à son histoire dramatiquement riche en émotion.

Juliette Miglierina

